

Le mercredi matin 16 janvier, 2018, j'étais en train de dormir. A 6h.30 ils ont frappé à la porte. J'ai ouvert, mon enfant s'est mis à pleurer et je l'ai pris dans mes bras. Il y avait une dizaine des personnes; des policiers, des policiers en civil, un monsieur du SPOP qui est responsable de mon dossier et l'interprète. Ils m'ont dit que je devais partir, rentrer en Grèce. Mon fils pleurait tout le temps, il était très bouleversé avec tout ce monde dans la chambre. J'étais toute seule avec mon fils, contre toutes ces personnes. J'ai dit non. Je ne peux pas rentrer. En Grèce il y a rien, les personnes sont à la rue, les réfugiés vivent dans la misère, l'état grec ne les aide pas. Il n'y a d'accès ni à la santé, ni à l'école, rien du tout. C'est la jungle. Pourquoi ils sont venus à 10 que pour moi et pour mon fils? C'est pas juste. J'ai rien fait de mal. Je ne suis pas une voleuse ou une criminelle. Pourquoi tout ça? On était seuls face à eux. Après une vingtaine de minutes les personnes sont parties, ils m'ont dit que la prochaine fois, ils vont venir, ils vont me fermer la bouche, me menotter et utiliser la force pour nous renvoyer. Comment ils peuvent faire ça, à une femme et à un bébé de deux ans? Quand vont-ils venir? Demain, après demain, dans une semaine, dans un mois? .



Simonetta Sommaruga
Conseillère fédérale
Palais Fédéral ouest
CH 3003 Berne



Chère Mme Sommaruga,
pour faire reconnaître
les viols et les violences
comme motif d'asile,
je soutiens
l'appel d'elles et je vous
invite à agir.

Lieu, date

Nom

Signature